

## NOTES ÉPIGRAPHIQUES (VI)

Alexandru AVRAM\*

**Cuvinte cheie:** *inscripții, sigilii, Kalos Limen, Istros/Histria, Tomis, Constantinopol, Iustinian I, quaestura Iustiniana exercitus.*

**Keywords:** *inscriptions, seals, Kalos Limen, Istros/Histria, Tomis, Constantinople, Justinian I, quaestura Iustiniana exercitus.*

**Rezumat:** *Această nouă serie de note epigrafice (numerotare continuă) propune corecturi de lectură, restituție și interpretare pentru cinci inscripții grecești și latine și două sigilii bizantine.*

18. *Ediție îmbunătățită a unei inscripții recent publicate de la Kalos Limen (SAPRYKIN & KUTAJSOV 2015).*

19. *Secvența EOPHT dintr-o inscripție fragmentară de la Istros/Histria (BÂLTÂC & BOTTEZ 2007-2008) trebuie înțeleasă ca nume de persoană, Έόρτη, și nu ca έόρτή, “sărbătoare”.*

20. *În inscripția ILS 8851 = IGR I 623 = ISM II 106 χώρτης Έσπάνων (sic) trebuie corectat în χώρτης Έσπανών, cohortis V Hispanorum.*

21. *Nouă ediție și comentariu cu privire la inscripția CIL III 7547 de la Tomis (sec. al IV-lea p.Chr.), neinclusă în ISM II.*

22. *Restituirea unei formule care pare să fie tipică pentru epitafurile creștine din sec. al VI-lea p.Chr. în IGLR 51, fr. b: κα[λδς / ήλθ]ατε και[ι / καλ]δς ύπάε[τε / και] εύχα[σθε ύ/πέρ έμ]ο[ύ]. Propunere de restituire pentru întreaga inscripție.*

23. *Lectură îmbunătățită a legendei de pe reversul a două sigilii de la Tomis: prae/f(ecto) insu/lar(um), și nu pri[m](i)/singul(ar)i, precum în ed. pr. (A. BARNEA 1986, p. 134-135, no. 1). Proprietarul, un oarecare Theodoros, cunoscut de asemenea prin alte cinci sigilii, a fost praefectus în quaestura Iustiniana exercitus creată de împăratul Iustinian I.*

**Abstract:** *This new series of epigraphical notes (continuous numbering) suggests corrections concerning the reading, restoration and interpretation of five Greek and Latin inscriptions and two Byzantine seals.*

---

\* Alexandru AVRAM : Université du Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France ; alexandru.avram@univ-lemans.fr.

18. *Improved edition of a newly published inscription from Kalos Limen (SAPRYKIN & KUTAJSOV 2015).*

19. *The sequence EOPTH in a fragmentary inscription from Istros/Histria (BÂLTÂC & BOTTEZ 2007-2008) should be taken as a PN, Έόρτη, not as έορτή, “festival”.*

20. *In the inscription ILS 8851 = IGR I 623 = ISM II 106 χώρτης Έσπάνων (sic) should be corrected into χώρτης έ΄Σπανών, i.e. cohortis V Hispanorum.*

21. *New edition and commentary on the inscription CIL III 7547 from Tomis (4<sup>th</sup> century AD), not included in ISM II.*

22. *Restoration of a formula which seems to be typical for Christian epitaphs in the 6<sup>th</sup> century AD in IGLR 51, fr. b: κα[λός / ήλθ]ατε κα[ί / καλ]ός ύπάε[τε / καί] εύξα[σθε ύ/πέρ έμ]ο[ύ]. Suggestion for the restoration of the whole inscription.*

23. *Improved reading of the legend on the reverse of two seals from Tomis: prae/f(ecto) insu/lar(um), not pri[m](i)/singul(ar)i, as in ed. pr. (A. BARNEA 1986, p. 134-135, no. 1). The owner, a certain Theodoros, also known through five other seals, was a praefectus of the quaestura Iustiniana exercitus created by emperor Justinian I.*

18. Sergej Ju. Saprykin et Vadim A. Kutajsov viennent de publier<sup>1</sup> une inscription des environs de notre ère qui fournit la première attestation du culte d’Asclépios à Chersonèse ou dans son territoire. La lecture des éditeurs est :

[ - ]ους Κα[ - Άσ]κληπιῶ έπη-  
[κόω τήν προ]σε<ι>υχήν  
[εύχην άνέθη]κεν.

Le mot προσευχή est pourtant à mon avis suspect, et les parallèles invoqués par les éditeurs concernent un autre dieu (Θεός Ύψιστος) et un tout autre contexte<sup>2</sup>. Seule l’inscription IOSPE I<sup>2</sup> 176 d’Olbia pourrait attester une maison de prière (προσευχή) sous les auspices d’un autre dieu que Ύψιστος.

Dans ces circonstances, je me demande si ce n’est pas plus économique, même si plus banal, de rétablir aux l. 2-3 plutôt

[εύξάμενος ε<ι>ύχην  
[(objet de la dédicace) άνέθη]κεν.

La séquence εύξάμενος εύχην se retrouve entre autres dans le royaume du Bosphore (CIRB 1315).

19. Adela Báltác et Valentin Bottez firent connaître il y a quelques années une inscription fort fragmentaire d’Istros (Histria) de la seconde moitié du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle ap.J.-C.<sup>3</sup>, dont ils donnent le texte suivant :

Άγάθων Α[ - - - ]  
ΕΤ[ - - - ]

<sup>1</sup> SAPRYKIN & KUTAJSOV 2015.

<sup>2</sup> Ils renvoient notamment à USTINOVA 1999, p. 234-237.

<sup>3</sup> BÂLTÂC & BOTTEZ 2007-2008.

ἐορτὴ Λ[ - - - ]  
 Ε[ - - - ]

Ils commentent en détail le mot ἐορτή, « fête », et en fournissent des parallèles. L'inscription fut ensuite reprise, avec la même traduction pour le mot incriminé, dans le catalogue illustré récemment publié du lapidarium du Musée national d'histoire de la Roumanie (MNIR)<sup>4</sup>, où se trouve ce menu fragment (inv.333 261).

Néanmoins, à en juger d'après la disposition du texte, le mot en question n'est pas le substantif commun désignant la « fête », mais l'anthroponyme Ἐορτή, attesté entre autres deux fois en Macédoine (LGPN IV, *s.v.*) et surtout en Asie Mineure. L'intérêt de ce document serait donc qu'il révèle pour la première fois ce nom de femme à Histria et, plus généralement, dans la région de la mer Noire.

20. Un autel honorifique trouvé il y a longtemps à Poarta Albă, dans le territoire de Tomis (ILS 8851 = IGR I 623 = ISM II 106)<sup>5</sup>, mais en provenance sans aucun doute de la ville même, révèle une bonne partie de la carrière équestre, d'ailleurs remarquable, de P. Aelius Hammonius (PIR<sup>2</sup> A 136). Connu également grâce à d'autres inscriptions, ce personnage aura été consécutivement préfet de l'*ala I Flauia Gaetulorum* et *praepositus auxiliorum prouvinciae Moesiae Inferioris* (ca. 236-238), *praefectus classis Flauiae Moesicae Gordianae* (238-241), *procurator Augusti Moesiae Inferioris* (ca. 240-242/3), *procurator Augusti Daciae Apulensis* (243 ? – 245/6 ?)<sup>6</sup>.

Mais avant tout cela, il avait été dans sa jeunesse entre autres préfet d'une *cohors Hispanorum* et tribun de la *cohors I Germanorum* (voir l. 4-6 : ἑπαρχον | χόρτης Ἑσπάνων [sic], τριβούνον | χόρτης ἁ Γερμάνων [sic])<sup>7</sup>. On peut se demander de quelle *cohors Hispanorum* il s'agit plus exactement, d'autant que pour la charge qui suit, le rédacteur a pris le soin de mentionner qu'il était question de la *cohors I Germanorum*.

Cette difficulté disparaît au moment où l'on coupe à la l. 5 χόρτης ἑ Σπανῶν, *cohortis V Hispanorum*. Pour Σπανῶν au lieu du plus fréquent Ἴσπανῶν, voir entre autres IvP III 30, l. 15-16 (σπείρης Σπανῶν πρώτης); *I.Iznik* 56, l. 3 (σπείρης β' Σπανῶν); et plus récemment, SEG 54, 601, d'Apollonia de Macédoine, l. 8-9 (σπείρης ἁ Σπανῶν).

21. Bien que figurant dans CIL III 7547 (d'après le fac-similé envoyé à Berlin par Grigore Tocilescu et avec les lectures et les restitutions de Theodor

<sup>4</sup> BÂLTĂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015, p. 72, n° 49, avec une bonne photo.

<sup>5</sup> Voir aussi SEG 26, 838. Le monument se trouve au Musée national des antiquités de Bucarest (MNA, actuellement Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan »), inv. L 250.

<sup>6</sup> PISO 1976, repris avec quelques retouches dans PISO 2013, p. 240-245. Voir aussi MATEI-POPESCU 2010, p. 176; BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 48-49, 55 (n. 321) et 56; PISO 2014, p. 493.

<sup>7</sup> En rééditant l'inscription de Tomis, MIHAILESCU-BÎRLIBA 2006, p. 206-207, n° 164, transcrit fautivement à cet endroit χόρτης ἁ Ἑσπάνων (ce qui donnerait *cohors I Hispanorum*), mais traduit par « préfet de la V<sup>e</sup> cohorte des Espagnols ».

Mommsen)<sup>8</sup>, l'inscription tomitaine trouvée dans des circonstances inconnues et qui retiendra ici notre attention n'a été insérée ni dans ISM II, ni dans les IGLR, où elle aurait pourtant réclamé sa place, car elle date du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Ce qui explique peut-être pourquoi les données que l'on peut extraire de ce document, assez intéressant à plus d'un titre, ne semblent pas avoir attiré l'attention des spécialistes de l'organisation militaire de la Scythie Mineure à cette époque. Il serait donc judicieux de présenter ici ce texte quasiment oublié et d'en essayer une analyse historique.

Il s'agit d'une stèle en calcaire (MNA, inv. L 310) brisée en bas et légèrement endommagée en haut, à gauche. À en juger d'après les profils conservés sur la partie postérieure, il s'agit apparemment d'un ancien seuil réutilisé. Le champ de l'inscription est entouré d'un cadre non décoré en relief. Au-dessus du champ, dans une niche en forme d'ogive, un relief fort grossièrement sculpté représente un cavalier chevauchant vers la droite. Une rosette est visible à droite de l'ogive, celle de gauche a disparu (fig. 1).

Ht. : 1,16 m ; Lg. : 0,58 m ; ép. : 0,28 m.

La gravure est extrêmement négligente (ht. des lettres : 0,043-0,048 m) et la lecture pose nombre de problèmes. Je propose l'édition suivante :

*Fl(auius) Vrsus, fil(ius) Q(uinti) Mestri,*  
*(quondam) d(e) eq(uitibus) no(meri) II cataf(ractariorum), no-*  
 4 *tus ab iure an(norum) II fact-*  
*us, an(norum) XVI prouitus,*  
*mil(es) of(ficialis) Ladici pr(a)ef(ecti), st-*  
*ip(endiorum) IIII, uixit an(nos) XX et*  
*sinmestrum [e]t cui*  
 8 *Gemenia Matrona m-*  
*[ater - - - - - ]*

L. 2 : au commencement, le signe Ø pour *quondam* (même signe sur une inscription inédite du MNA, en provenance d'une localité inconnue de Dobroudja, inv. L 409) ; à la fin, O plutôt que C. – L. 2-4 : *q(uondam) Bonouci praefectus a patre an(no) II fact/us*, Mommsen (Tocilescu). – L. 7 : *sinmestrum* (= *semestre*), Mommsen. – L. 7/8 : *[e]t Cu/cemene (= Zosimene) matrona{m}*, Mommsen (Tocilescu).

*Traduction :*

« Flavius Ursus, fils de Q(uintus) Mestrius, appartenant naguère aux cavaliers du *numerus* II des *catafractarii*, connu de droit comme ayant été fait à (l'âge) de deux ans, accepté comme soldat à l'âge de seize ans, militaire du bureau de préfet Ladicius, ayant prêté le service militaire pendant quatre ans, a vécu vingt ans et six mois, et auquel sa mère Gemenia Matrona ... »

<sup>8</sup> Voir aussi, à partir de l'édition du CIL, TOCILESCU 1903, p. 69, n° 102 (avec fac-similé).

Les nouvelles lectures s'éloignent parfois visiblement de celles proposées jadis par Theodor Mommsen<sup>9</sup>.

Grâce aux données quasi complètes que dévoile cette épitaphe, nous apprenons tout d'abord que le défunt était le fils d'un certain Q. Mestrius, un militaire naguère (*quondam*)<sup>10</sup> actif dans un *numerus* (orthographe vulgaire *no(merus)*) correspondant sans aucun doute à la prononciation de l'époque<sup>11</sup>) de *catafractarii*. Un *cuneus equitum catafractariorum* est attesté par la *ND, Or.* 39, 16, à Arrubium (aujourd'hui Măcin), alors qu'un *numerus catafractariorum* est connu grâce à une épitaphe de Hărsovo (SGSLIBulg 52). Enfin, un détachement (*uixillatio [sic]*) de *catafractarii* était présent au IV<sup>e</sup> siècle à Histria (IGLR 110) : il appartenait soit au *cuneus* d'Arrubium<sup>12</sup>, soit, peut-être plus probablement, au *numerus* cantonné dans la région de Hărsovo<sup>13</sup>. Notre Q. Mestrius aurait fait partie du *numerus* attesté par l'épitaphe de Hărsovo, dont une *uexillatio* aurait pu être déployée à Tomis même.

Bien que fils d'un Mestrius, le défunt est porteur du gentilice impérial *Flavius*, typique de la dynastie constantinienne<sup>14</sup>, reçu au moment où il fut recruté. Il aura été reconnu par son père peu après sa naissance, à l'âge de deux ans. La lecture de la l. 3 est difficile, mais j'estime qu'après tout, elle est correcte (*no/tus ab iure an(norum) II fact(us)*), bien que, d'une part, le latin qui en résulte ne soit pas le plus élégant (« connu de droit comme ayant été fait à [l'âge] de deux ans », c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, reconnu de droit par son père à l'âge de deux ans) et que, d'autre part, je me déclare incapable d'en trouver des parallèles. Il s'agit d'un enfant né d'une liason que son père aurait eue dans les environs de son camp et qui fut reconnu comme légitime *ca.* deux ans après sa naissance.

La carrière militaire de Flavius Ursus commença à l'âge encore tendre de seize ans. Le mot *prouitus* (forme vulgaire de *probatus*) est parfois utilisé dans les épitaphes de l'époque du Bas-Empire au sens de « autorisé, accepté » pour le service militaire : *Aurelius Iustinus equis (sic) i(n) leg(ione) XI Cl(audia), prouitu(s) annoro(m) (sic) XVII (CIL V 896 = ILS 2332 = I.Aquileia II 2774)*, recruté donc à 17 ans ; *M(arco) Aur(elio) Augustiano (centurioni) coh(ortis) V uig(illum), uix(it) an(nos) XXXIII, prouitus ann(os) XVII, exceptor pr(a)esidi prouinci(a)e(s) M(oesiae) s(uperioris) ann(os) IIII (CIL VI 2977 [p. 3842] = ILS 2173, Rome)*, recruté toujours à 17 ans ; *Val(erius) Valentinus, ciuis Ana(a)unus, prouitus an(n)oro(m) (sic) uiginti, militauit annos dece(m), uixit annos triginta (ILAlg 8019a, Cuicul, Numidie)*, recruté à 20 ans. L'âge le plus bas au moment du recrutement semble être revendiqué par

<sup>9</sup> Je sais gré à mon ami Dan Dana de m'avoir aidé à déchiffrer et à comprendre ce texte de lecture et d'interprétation difficiles.

<sup>10</sup> Pour l'usage de *quondam* avec référence à la fonction revêtue naguère par un défunt, voir IGLR 36.

<sup>11</sup> Voir un exemple toujours tardif dans CIL V 7771 = ILCV 550 = ICI IX 27 (Genua, regio IX) ; et surtout SGSLIBulg 52, *circetor (sic) de numero catafractariorum*, peut-être justement le *numerus* auquel appartenait Q. Mestrius.

<sup>12</sup> Opinion de HOFFMANN 1969, p. 69, reprise dans son commentaire (IGLR 110) par Emilian Popescu.

<sup>13</sup> Possibilité entrevue par Vasile Pârvan, premier éditeur de l'inscription, acceptée par A. BARNEA, dans SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 212-213.

<sup>14</sup> Voir, à ce propos, KEENAN 1973 ; KEENAN 1974 ; KEENAN 1983.

un certain *Florius Baudio*, autorisé à combattre comme légionnaire en 282 à 15 ans : *Florio Baudioni uiro ducenario, protectori ex ordinario leg(ionis) II Ital(icae) Diuit(iensium), uix(it) an(nos) XL, mil(itauit) an(nos) XXV* (CIL XI 4787 = ILS 2777, Spolegium). Au même âge de 16 ans, comme notre militaire de Tomis, fut recruté un certain *P(ublius) Munatius Gallus, miles leg(ionis) III Aug(ustae), prob(atus) an(nos) XVI et mens(es) III, militauit an(nos) X, uix(it) an(nos) XXVI m(enses) IIII* (Ann. ép. 1995, 1724, Theveste, Numidie).

Flavius Ursus fut pendant son bref service militaire<sup>15</sup> fonctionnaire, peut-être intendant, dans le bureau de Ladicius<sup>16</sup>, préfet de l'une des deux légions attestées à l'époque en Scythie Mineure, soit la *legio II Herculia*, dont le camp était à Troesmis, soit la *legio I Iouia*, cantonnée à Noviodunum. Nous connaissons par ailleurs un préfet, *Val(erius) Thiumpus*, de la légion *II Herculia* (IGLR 236)<sup>17</sup>. Flavius Ursus aurait pu être fonctionnaire du préfet de la légion à Tomis même, où il aurait été surpris par la mort, sans aucun doute, dans une bataille, peut-être dans le cadre d'un détachement installé dans cette ville. Car une garnison, sous la commande d'un certain Gerontius, est attestée à Tomis en 386, sous Théodose I<sup>er</sup> (Zos. IV 40, 1-2 : πόλις ἔστιν ἐν τῇ κατὰ Θράκην Σκυθία Τομεὺς ὀνομαζομένη τῶν ἐνιδρυμένων ταύτῃ στρατιωτῶν ἡγεῖτο Γερόντιος)<sup>18</sup>. Cette garnison aurait pu y être installée dès l'époque de Dioclétien, sinon de Constantin le Grand. La solution alternative serait d'imaginer que Flavius Ursus déployait normalement son activité à Troesmis (si le préfet était celui de la *legio II Herculia*) ou à Noviodunum (si, par contre, le préfet était celui de la *legio I Iouia*) et qu'il fut envoyé à un certain moment combattre à côté d'autres légionnaires dans les environs de Tomis.

Enfin faut-il noter que notre inscription révèle l'existence d'un bureau du préfet de légion. On connaissait, toujours à Tomis, le bureau du gouverneur de la province, dirigé par un *princeps officii* (IGLR 5 = ISM II 373).

Le gentilice de la mère du soldat, *Gemenia Matrona*, devrait être compris comme *Geminia*.

**22.** Dans les réserves du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constanța (MINAC) sont abrités (inv. 1509, 1440, 16 797) trois fragments inscrits non jointifs mais appartenant à la même stèle en marbre (**fig. 2a-c**).

<sup>15</sup> À noter la précision des informations fournies par l'épithaphe : recruté à seize ans et mort à vingt ans et six mois, Flavius Ursus a, en effet, prêté le service militaire (*stipendia*) pendant quatre ans, comme il est d'ailleurs écrit à la l. 6.

<sup>16</sup> Nom apparemment tardif. À comparer au féminin *Ladicia*, attesté par ICUR IV 12 473 et VIII 22 525.

<sup>17</sup> Cf. A. BARNEA, dans SUCEVEANU & BARNEA 1991, p. 211. Pour les deux légions et leur permutation (la *legio I Iouia* initialement à Troesmis et la *II Herculia* initialement à Noviodunum, avant que Constantin le Grand ne procède à leur permutation), voir une analyse minutieuse des sources dans ȘTEFAN 2000. En général, sur l'armée de Scythie Mineure à cette époque, ZAHARIADE 2006, p. 159-180.

<sup>18</sup> PLRE I, p. 393, *Gerontius* 4. Voir, sur sa personne (connue uniquement grâce à ce passage de Zosime) et les événements dans lesquels Gerontios fut impliqué, POPESCU 1977, p. 262 ; ZAHARIADE 1988, p. 44 ; SCHMITT 1997 ; WIEWIOROWSKI 2008, p. 45-48 ; ROCCO 2012, p. 518 et 524-525, avec n. 71.

Ion Micu avait jadis publié le fr. *c* (**fig. 2c**), néanmoins, le premier à en avoir donné une vraie édition est Ion Barnea<sup>19</sup>. Plus tard, Iorgu Stoian fit connaître le fragment actuellement noté comme *a* (**fig. 2b**) dans son ouvrage de synthèse sur Tomis<sup>20</sup>, alors qu'à son tour, Gheorghe Poenaru Bordea produisit une édition concurrente du même fragment (sans référence à Stoian)<sup>21</sup> et du fr. *b* (**fig. 2a**)<sup>22</sup>.

Dans son corpus de 1976 (IGLR), Emilian Popescu, qui ne connaissait pas lui non plus la publication du fr. *a* par Stoian, réédita, sous le n° 51, avec quelques corrections de lecture et un essai de restitution à la l. 5 du fr. *b*, tous les trois éclats qu'il estimait appartenir « indubitablement » à la même stèle. Enfin, bien qu'ayant connaissance de ce corpus, Stoian préféra ensuite reprendre séparément dans ISM II, sous les numéros 29 et 405 respectivement, les fragments *a*, avec sa propre lecture de 1962, et *b*, d'après l'édition de Poenaru Bordea. Le fr. *c* ne figure pas dans ISM II.

Dans les IGLR<sup>23</sup>, les trois fragments sont édités de la manière suivante :

*a* :           -----  
               ---- OYO-----  
               [ -- θ]υγάτ[ηρ -- ]  
               ---- ΙΠΙΕΛΕ-----  
           4    ---- NOY ----  
               -----

*b* :           EC  
               ΛΥΚΑ  
               ΚΤΕΚΑ  
           4    ὍΣΥΠΙΑ  
               εὐξά[μενος]  
               -----

*c* :           -----  
               *vac.* ΜΙ Κω-  
               *vac.* λούνβας  
               τελευτᾶ μι-  
           4    νῶν δεκατριῶν  
               ἔτελιώθη μινὶ  
               Ἄπριλίου πρώ-  
               τι ἐνδηκτηῶνος

<sup>19</sup> MICU 1938, p. 6, n° 6 ; I. BARNEA 1954, p. 104, n° 37, repris dans I. BARNEA 1957, p. 276, et I. BARNEA 1977, p. 58-59, n° 25.

<sup>20</sup> STOIAN 1962, p. 214, n° 12, avec photo, p. 373, pl. LXIX.

<sup>21</sup> POENARU BORDEA 1964, p. 121-122, n° 6, avec l'identification du mot [θ]υγάτ[ηρ] (SEG 25, 778). L'édition de Poenaru Bordea diffère sensiblement de celle donnée par Stoian en 1962 et maintenue plus tard dans son corpus, ISM II 29. Aux l. 2-3, Stoian lit et restitue - - ου ΓΑΤ - - | - - γ ἄπελ[εῦθερος - -, ce qui ne correspond pas du tout à ce que montre la pierre. – Les éditeurs du SEG 37, 632, remarquent que l'inscription publiée par Poenaru Bordea est absente du corpus ISM II, ce qui est faux : ils ne l'ont pas reconnue dans ISM II 29.

<sup>22</sup> POENARU BORDEA 1964, p. 122, n° 7 (SEG 25, 780), transcription en majuscules, sans aucun essai de restitution.

<sup>23</sup> Voir aussi BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012, p. 89.

8 δεκάτις †

Fr. c : L. 1 : ΜΙ, Popescu ; [...σαι], Barnea.

Sur le fr. *a* il est possible d'identifier un nom féminin finissant en [ - - ]ous accompagné du patronyme Πελε[γρῖ]νος<sup>24</sup>.

Pour sa part, le fr. *c*<sup>25</sup> est en état de démontrer quelle était la teneur des lignes, assez courtes, comme on le voit. Il ne reste, dans ces circonstances, qu'à essayer des restitutions pour le fr. *b*, où εὐξά[μενος], proposé par E. Popescu, est plutôt suspect à la date suggérée pour cette inscription par ses traits paléographiques, c'est-à-dire le VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

La séquence plus que rare ΥΠΑΕ que présente la l. 4 du fr. *b* invite à y chercher l'impératif (2<sup>e</sup> personne du pluriel) à graphie vulgaire ὑπάε[τε] (= ὑπάγε[τε]), correspondant sans aucun doute à la prononciation de l'époque (exemple classique : ὑγιός pour υἰός)<sup>26</sup>. Il s'agit donc d'une partie du salut au passant, le soi-disant salut de congé.

Le premier à avoir attiré l'attention sur ce genre de saluts adressés au passant à l'époque tardive fut Louis Robert<sup>27</sup> à l'occasion de l'édition d'une inscription datée très exactement de 585, en provenance, semble-t-il d'après son contenu, des contrées asiatiques de Constantinople (Strobilos, aujourd'hui Çiftlikköy)<sup>28</sup> :

Καλῶς ἦλθετ-  
ε παροδίτε.  
Ἔνθα κατάκ-  
4 ητε Ἀλέξαν-  
δρος ἀγναφ-  
άριος, ἐπὶ κλη-  
ν Σακκάς, υἱὸν (sic)  
8 ς Ζοτίκου, χωρίου Καδ-  
ίας, ἐν τῷ ἐμπορίῳ  
Στροβήλου πραγμα-  
τευσάμενος· τελ-  
12 ευτᾶ ἐτῶν πεντίντα ὠκτ[ώ],  
μηνὶ Εἰανουαρίου ἰ', βασιλείας Μαυρικ-  
ίου ἔτους γ'. Καλῶς ἀπέλ-  
θε[τε παροδ]ίτε.

<sup>24</sup> Je sais gré au professeur Denis Feissel (Collège de France) des suggestions qu'il m'a données au sujet de la restitution de cette inscription (fr. *a* et les deux premières lignes du fr. *b*).

<sup>25</sup> La mention de l'indiction (fr. *c*) était jusqu'il y a peu de temps encore unique en Scythie Mineure. On peut ajouter maintenant l'inscription tomitaine publiée dans AVRAM 2014, p. 457-458, n° 14.

<sup>26</sup> Voir FEISSEL 1976, col. 166, n. 36 : « l'amuïssement du *gamma* intervocalique, qui présage la forme moderne πᾶτε ».

<sup>27</sup> ROBERT 1965, p. 329 = ROBERT 1969, p. 920.

<sup>28</sup> Inscription rééditée par la suite dans *I. Apameia (Bithynien) und Pylai* 126.

« Le salut, au début et à la fin, pour l'arrivée du passant et lecteur et pour son départ, n'est pas banal », écrivait Robert à ce propos<sup>29</sup>. Il renvoyait à une inscription funéraire chrétienne d'Iasos<sup>30</sup>, où l'on peut lire à la fin (l. 23) *καλῶς ἦρθετε, ὡς ἔρθες οἴπαγε* (= *ὑπαγε*), et à une autre de Syrie (Qasr el-Heir el-Garbi, ca. 528-588) finissant par *καλῶς ἔλθεις* | *[ὡς?] καλῶς ἔ<λ>θης*<sup>31</sup>.

Quelques années plus tard, en faisant état des investigations de Robert, son disciple, Denis Feissel, commentait les formules similaires figurant sur deux autres inscriptions de Constantinople datables toujours du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La première, qui avait été publiée dans un recueil obscur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup> et que Feissel réédita avec soin<sup>33</sup>, présente le texte suivant :

Χέρ<ε>τε παροδίτε  
 καὶ καλῶς ἦλθ-  
 ατε κὲ καλῶς [ύ]-  
 4 πάετε, εὐχες[θε ύ]-  
 πὲρ ἐμοῦ τοῦ [προ?]-  
 αναπαυσαμένου.  
 Ἐνθάδε κατάκητε Γε-  
 8 ὠργιος πιστὸς ὑγιὸς (*sic*) Θ-  
 εοδούλου κτλ.

La deuxième, peu connue car figurant dans une publication tout aussi difficile d'accès<sup>34</sup>, donne *χέρετε παροδίτε, καλῶς ἦλθατε, εὐξασθε ὑπὲρ ἐ[μοῦ] τοῦ προ[αν]απαυσα[μένου]*.

Les trois premiers éléments de cette formule sont restitués par le même Feissel dans une inscription de Chalkis d'Eubée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle (SEG 39, 935), mais en provenance toujours de Constantinople (pierre errante)<sup>35</sup> :

[† Χέρετε]  
 [παροδίτε]  
 [κὲ καλῶς]  
 4 [ἦλθατε]  
 [κὲ καλῶς]  
 ὑπάγ[ετε].  
 Ἐνθάδε [κ]-  
 8 ατάκιτε Πέτρος ὑ[ὸ]-  
 ς Κυριακοῦ καὶ Ρουφίνα-  
 ς χωρ(ίου) Ωκοψοδον ὄρ(ων) Δ-  
 ορυλέον, τελευτᾶ ἐ-  
 12 τῶν ιη', μ<sup>η</sup>(νι) Σεπτενβ(ρίω)  
 ἰνδ(ικτιῶνι) ιδ' [†]

<sup>29</sup> ROBERT 1965, p. 330 = ROBERT 1969, p. 921.

<sup>30</sup> Voir maintenant *I.Iasos* 419.

<sup>31</sup> Voir maintenant IGLS V 2553.D.

<sup>32</sup> GEDEON 1892, p. 95, n° 2.

<sup>33</sup> FEISSEL 1976, col. 161 (SEG 26, 791).

<sup>34</sup> ALEXANDRIDES 1923.

<sup>35</sup> FEISSEL 1994, p. 277, n° XXVII.

Enfin peut-on ajouter, dans le domaine non funéraire, une inscription (milieu du IV<sup>e</sup> – milieu du V<sup>e</sup> siècle) figurant sur une mosaïque de Philippopolis en Thrace (Ann. ép. 2003, 1572 = SEG 53, 668, n° 3) : *καλῶς ἦλθε· εὐτυχῶς*.

Quant au quatrième élément de la formule que révèlent les deux inscriptions précitées de Constantinople (*εὐχες[θε ὑ]πὲρ ἐμοῦ* et *εὐξασθε ὑπὲρ ἐ[μοῦ]* respectivement), il est assez souvent attesté ailleurs. Tout d'abord en Thrace, à Odessos (SGSLIBulg 100, l. 11-12, VI<sup>e</sup> siècle) : † *εὐξασθε ὑ (sic) διερχό[μενυ (sic) ὑπὲρ τῆς κατακιμένης*. Ensuite à Nicomédie de Bithynie (SEG 37, 1075) :

4 [χαίρ]εται ἐν Χρ[ισ]-  
[τῶ, πα]ροδῖται, εὐξ[α]-  
[σθ]αι ὑπὲρ ἐμοῦ τῆς  
προαναπαυσάμέ-  
νης. Ἐνθάδε κα[τ]-  
ἀκίται κτλ.

Plusieurs autres occurrences peuvent être ajoutées : Galatie du nord, à Saray (RECAM II 180) : *ἀναγινώσκοντες | εὐξασθε ὑπὲρ [ - - ]* ; en Cappadoce, à Aksaray<sup>36</sup> : *οἱ ἀ|ναγινώσ|κοντες | εὐξασθε | ὑπὲρ αὐ|τῶν* ; et les exemples peuvent continuer<sup>37</sup>.

Il y aurait donc eu une formule chrétienne d'origine peut-être constantinopolitaine composée du banal salut au passant (*χαίρε* ou *χέρε*, *χαίρετε* ou *χέρετε*), du salut d'accueil (*καλῶς ἦλθα(τε)*, « soi le bienvenu, soyez les bienvenus »), du salut de congé (*καλῶς ὑπά(γ)ε(τε)*, « bon départ ») et de la demande d'une prière pour le défunt (*εὐχεςθε* ou *εὐξασθε ὑπὲρ ἐμοῦ*, « prie(z) pour moi »).

Cela étant, le fr. *b* de notre inscription doit être placé en haut, car il révèle le commencement effectif du texte. Pour ses premières lignes, c'est la restitution [*χέρ]εστ[ε | φί]λν* qui s'impose, où *φίλν* est un graphie vulgaire pour *φίλοι*<sup>38</sup>. Pour l'impératif moyen, je trouve un exemple à Tomis même : IGLR 44 (*χέρεστε παροδίτε*)<sup>39</sup>.

Fort de tous ces parallèles, je n'hésite pas à restituer le fragment *b* de l'inscription tomitaine IGLR 51, qui a inspiré cet excursus, de la manière suivante :

4 [Χέρ]εστ[ε]  
[φί]λν· κα[λῶς]  
[ἦλθ]ατε κα[ί]  
[καλ]ῶς ὑπάε[τε]  
[καί] εὐξασ[θε ὑ]-  
[πὲρ ἐμ]ο[ῦ e.g. τῆς]  
[κατακιμένης.]

<sup>36</sup> JACOPI 1937, p. 36, n° 139 ; cf. Bull. ép. 1939, 451, 3.

<sup>37</sup> Voir quelques autres occurrences dans ROBERT 1940.

<sup>38</sup> Voir un exemple dans *I. Apameia (Bithynien) und Pylai* 131.

<sup>39</sup> Voir aussi SEG 26, 789 (sans doute région de Byzance, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), *χέρεστε ξένυ και παροδίτε*, toujours avec *υ* pour *οι* dans *ξένυ*.

L. 6 : les traces d'un *omicron*, noté d'ailleurs par G. Poenaru Bordea mais non plus par E. Popescu, sont encore visibles.

Je note que les lignes comporteraient dans ce cas un nombre de signes (*ca.* 11) comparable à ce que montre le fr. *c* (entre 9 et 13).

Aurait fait suite, comme dans les inscriptions précitées de Constantinople, la formule ἐνθάδε ou plutôt ἐνθα (κατά)κιτε, introduisant le texte conservé par le fr. *c* (où il est question du fils ou de la fille d'une femme appelée Κωλούνβα, car le nom de cette dernière figure au génitif). Mieux encore, puisque le fr. *a* révèle le mot [θ]υγάτ[ηρ] conjointement au patronyme, je m'estime autorisé à entrevoir la continuation du texte conservé sur le fr. *a* dans les premières lignes du fr. *c*, autrement dit, à restituer :

<i>a</i> :	[Ἔνθα κίτε ?] [vac. - - ]ους, [vac. θ]υγάτ- [vac.]ηρ Πελε-
4	[vac. γρί]νου
<i>c</i> :	vac. [κ]αὶ Κω- vac. λούνβας, κτλ.

C'est ainsi que les trois fragments, placés du haut vers le bas dans l'ordre *b*, *a*, *c*, sont en état de reconstituer une inscription funéraire typique du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. qui révèle finalement presque tous ses secrets :

<i>b</i> :	[Χέρ]εστ[ε] [φί]λυ· κα[λδς] [ἦ]λθ]ατε κα[ί]
4	[καλ]δς ὑπάε[τε] [καί] εὔξα[σθε ὑ]- [πὲρ ἐμ]ο[ῦ e.g. τῆς] [κατακιμένης.]
<i>a</i> :	8 [Ἔνθα κίτε ?] [vac. - - ]ους, [vac. θ]υγάτ- [vac.]ηρ Πελε-
12	[vac. γρί]νου
<i>c</i> :	vac. [κ]αὶ Κω- vac. λούνβας, τελευτᾶ μι-
16	νῶν δεκατριῶν, ἔτελιώθη μινὶ Ἀπριλίου πρώ- τι ἐνδηκτηῖνος
20	δεκάτις †

Fr. *b* . L. 1-2 : rest. D. Feissel (*per epist.*). – L. 2-7 : rest. Avram. - - EC | ΛΥΚΑ | ΚΤΕΚΑ | ΟΣΥΠΙΑ | εὐξά[μενος] - -, IGLR. – L. 6 : les traces d'un *omicron*, noté d'ailleurs par Poenaru Bordea mais non plus par Popescu, sont encore visibles.

Fr. *a*. Rest. D. Feissel (*per epist.*). L. 10 : [θ]υγάτ[ηρ], Poenaru Bordea (Popescu) ; - - ου ΓΑΤ - -, Stoian. – L. 11 : ΙΠΠΕΛΕ, Poenaru Bordea (Popescu) ; - - ν ἀπελ[εύθερος], Stoian (impossible).

Fr. *c*. L. 13 : ΜΙ, Popescu ; [...σαι], Barnea ; [κ]αί, Avram.

*Traduction :*

« Salut, amis, bienvenue et bon départ et priez pour moi [qui gis ici *ou* qui repose ici].

[Ci-gît ? - - ]ous, fille de Pélégrinos et de Columba, qui est morte (âgée de) treize mois. Elle mourut au mois d'avril, le premier jour, de la dixième indiction. »

J'ajoute que la formule dont il a été question ici pourrait avoir connu des antécédents païens, pour autant que l'on lise dans une inscription de Kourion de Chypre (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ?)<sup>40</sup> :

Face <i>a</i>	καλῶς   ἔρχη.
Face <i>b</i>	[εἴλε]ως ὑμεῖν,   [Ἄπ]όλλων.
Face <i>c</i>	καλῶς ὑπάγεις.

Tout semblerait chrétien ici, sauf Apollon !

23. Gheorghe Cantacuzino (Cantacuzène) avait jadis publié un sceau dit provenir de Constanța de la collection de Dimitrie C. Butculescu, dont on ne sait plus aujourd'hui où il se trouve (diam. : 0,023 m ; poids : 6,5 g)<sup>41</sup>. Légèrement corrigé par les éditeurs des SBS<sup>42</sup>, la lecture des légendes est la suivante :

Av. : *Theo-*  
*doro*  
Rv. : *prae-*  
*f(ecto) insu-*  
*lar(um)*

Rv. : PPRVE/F.INSU/LUR, c'est-à-dire *praef(ectus) insulur(um)* (sic), Cantacuzène ; corrigé dans SBS.

Le premier éditeur a correctement reconnu dans le titulaire du sceau un « préfet des îles » actif dans l'organisme créé par Justinien I<sup>er</sup>, *quaestura Iustiniana*

<sup>40</sup> MITFORD 1971, n° 112.

<sup>41</sup> CANTACUZÈNE 1927-1932, p. 611, n° 1 (avec dessin, fig. 18).

<sup>42</sup> SBS 5 (1998), p. 45, n° 1 (en bas). Ce sceau est commenté dans GKOUTZIOUKOSTAS 2008, p. 111-112, et enregistré dans CURTA 2016, p. 323, n° 96.

*exercitus*. Quatre autres sceaux appartenant au même personnage sont actuellement connus<sup>43</sup>.

Quelques décennies plus tard, en 1986, Alexandru Barnea publia à son tour un sceau (diam. total : 0,021 m : diam. du champ : 0,016 m), alors dans la collection du Musée national d'histoire de la Roumanie (MNIR, inv. 34/106)<sup>44</sup>, mais rétrocédé entre-temps au Cabinet des médailles de l'Académie Roumaine (CNA), avec la lecture suivante :

Av. : *Theo-*  
*doro*  
 Rv. : *pri[m](i)-*  
*singu-*  
*lar(i)*

Cette lecture fut acceptée par Andreas E. Gkoutzioukostas<sup>45</sup>, de même que par Florin Curta<sup>46</sup>. Mieux encore, un autre sceau, trouvé toujours à Constanța (diam. total : 0,019 m ; diam. du champ : 0,017 m ; poids : 9,89 g), encore inédit, ayant jadis appartenu à la collection du commandant Ștefan Nicolae<sup>47</sup> et entré entre-temps dans le patrimoine du MNIR (inv. 131 074 ; fig. 3a-b), est enregistré par Ion Barnea dans son corpus des sceaux byzantins trouvés sur le territoire de la Roumanie, un ouvrage, hélas, inachevé<sup>48</sup>. Ion Barnea en donnait la même lecture que pour le sceau publié par Alexandru Barnea en 1986. D'où l'apparition d'un *primisingularis*, une charge non encore attestée par ailleurs. Theodoros aurait été subordonné, selon A. Barnea, au *praeses* de Scythie<sup>49</sup> ou aurait appartenu à la *quaestura exercitus*, selon l'hypothèse de Gkoutzioukostas<sup>50</sup>.

Ce *primisingularis* n'est pourtant qu'un fantôme : car la lecture des deux légendes figurant sur les revers de ces plombs est erronée. En vérifiant récemment les deux sceaux, j'ai constaté que la lecture qui s'impose pour le revers est tout simplement

*prae-*  
*f(ecto) insu-*  
*lar(um),*

<sup>43</sup> Dans l'ordre de leur publication, ROSTOVZEW & PROU 1900, p. 280, n° 825 ; KONSTANTOPOULOS 1930, n° 3 ; ZACOS & VEGLERY 1972, n° 2928, avec pl. 200 (et commentaire, p. 1659 : « *praefectus insularum* may probably be the equivalent of *ἐπαρχος νήσων*. The *ἐπαρχία νήσων* referred to the Kyklades, as the Aegean Islands were called » ; PLRE III.B, p. 1266, *Theodoros* 84) ; JORDANOV 2003, n° 37.1.

<sup>44</sup> A. BARNEA 1986, p. 134-135, n° 1 (avec photos, fig. 1.1) (= I. BARNEA, *Corpus* 214).

<sup>45</sup> GKOUTZIOUKOSTAS 2008, p. 116.

<sup>46</sup> CURTA 2016, p. 323, n° 101.

<sup>47</sup> Cette collection, dont j'ai eu la possibilité d'étudier les sceaux grâce à l'amabilité de M. Ernest Oberländer-Târnoveau, directeur du MNIR, et de Mademoiselle Cristiana Tătaru, conservatrice, est en partie inédite. Voir, pour l'instant, pour les sceaux commerciaux, PARASCHIV-GRIGORE 2013.

<sup>48</sup> Je remercie vivement M. Alexandru Barnea de m'avoir libéralement assuré l'accès à ce manuscrit inédit de son père. Le sceau en question figure dans le *Corpus* sous le n° 320.

<sup>49</sup> A. BARNEA 2005, p. 24 (*Theodoros* 2).

<sup>50</sup> GKOUTZIOUKOSTAS 2008, p. 116.

comme pour le sceau publié par Cantacuzène. Les deux exemplaires dont la légende du revers avait été mal lue sont issus de la même matrice. On ne peut rien dire au sujet du sceau Cantacuzène, puisqu'il est perdu.

C'est ainsi que le nombre des sceaux actuellement connus mentionnant *Theodorus praefectus insularum* est porté à sept : les deux dont je viens de corriger la lecture, le sceau Cantacuzène et les quatre autres cités plus haut comme parallèles<sup>51</sup>. Le titulaire est donc un préfet (*praefectus* ou *quaestor* dans les sources latines, ἑπαρχος en grec)<sup>52</sup>, responsable de la *quaestura Iustiniana exercitus* créée par l'empereur Justinien I<sup>er</sup> et regroupant les provinces de Scythie Mineure et de *Moesia Secunda*, les îles des Cyclades et de Chypre, ainsi que la Carie<sup>53</sup>. Le siège de cet organisme se trouvait à Odessos.

### BIBLIOGRAPHIE

#### Abréviations

Ann. ép. – L'Année épigraphique. Paris.

Bull. ép. – Bulletin épigraphique, annuellement dans la Revue des études grecques. Paris.

CIL – *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum*, Berlin, 1863–.

CIRB – V.V. Struve [et al.], *Corpus Inscriptionum Regni Bosporani*, Moscou – Leningrad, 1965.

Corpus – I. Barnea, *Byzantinische Bleisiegel aus Rumänien*, manuscrit d'un ouvrage non achevé, ca. 1980-1995 (dépositaire : A. Barnea).

I.Apameia (Bithynien) und Pylai – T. Corsten, *Die Inschriften von Apameia (Bithynien) und Pylai*, IK, 32, Bonn, 1987.

I.Aquileia – J. B. Brusin, *Inscriptiones Aquileiae*, vol. I–III, Udine, 1991-1993.

I.Iasos – W. Blümel, *Die Inschriften von Iasos*, vol. I–II, IK, 28, Bonn, 1985.

I.Iznik – S. Şahin, *Katalog der antiken Inschriften des Museums von Iznik (Nikaia)*, vol. I–II.1-3, IK, 9-10, Bonn, 1979-1987.

ICI IX – G. Menella et G. Coccoluto, *Inscriptiones Christianae Italiae septimo saeculo antiquiores*, vol. IX. *Regio IX. Liguria reliqua, trans et cis Appeninum*, Bari, 1995.

ICUR – A. Silvagni, puis A. Ferrua [et al.], *Inscriptiones christianae urbis Romae. Nova series*, Rome, 1922 –.

IGLR – E. Popescu, *Inscriptiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976.

IGLS V – L. Jalabert et R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, vol. V. *Émésène. Nos 1998-2710*, Bibliothèque archéologique et historique, 66, Beyrouth – Paris, 1959.

IGR I – R. Cagnat [et al.], *Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes*, vol. I, Paris, 1906.

IK – *Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien*, Bonn, 1972–.

ILAlg – S. Gsell, H.-G. Pflaum, X. Dupuis [et al.], *Inscriptions latines d'Algérie*, Paris – Alger, 1922–.

<sup>51</sup> Sur les cinq sceaux qui étaient connus jusqu'ici, Werner Seibt estime qu'il s'agit de seulement deux matrices (*apud* GKOUTZIOUKOSTAS 2008, p. 111, avec n. 11).

<sup>52</sup> Cf. *Iuliani Epitome* XXXVIII 166 et p. 7, 192\* : *de quaestoribus, id est praefectus insularum*.

<sup>53</sup> Voir, à ce propos, avec toute la bibliographie antérieure, GKOUTZIOUKOSTAS & MONIAROS 2008. Voir aussi WIEWIOROWSKI 2006 ; MADGEARU 2009 ; plus récemment, de manière plutôt générale, SCHWARZE 2015, p. 51-53. Spécialement sur les sceaux à mettre en relation avec cet organisme : GKOUTZIOUKOSTAS 2008 ; CURTA 2016 (avec pourtant quelques erreurs).

- ILCV – E. Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres*, Berlin, 1925-1967.
- ILS – H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, vol. I, II.1-2, III.1-2, Berlin, 1892-1916.
- IOSPE I<sup>2</sup> – B. Latyšev, *Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, vol. I. *Inscriptiones Tyrae, Olbiae, Chersonesi Tauricae, aliorum locorum a Danubio usque ad Regnum Bosporanum*, Saint-Petersbourg, 1916.
- ISM II – I. Stoian, *Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae*, vol. II. *Tomis și teritoriul său*, Bucarest, 1987.
- IvP III – C. Habicht, *Die Inschriften von Pergamon*, vol. III. *Die Inschriften des Asklepieions*, Berlin, 1969.
- LGPN IV – P. Fraser, E. Matthews [et al.], *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. IV, Oxford, 2005.
- PIR<sup>2</sup> – *Prosopographia Imperii Romani. Saec. I. II. III.* Berlin, 1933–.
- PLRE I – A. H. M. Jones, J. R. Martindale & J. Morris, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. I. AD 260-395, Cambridge, 1971.
- PLRE III – J. R. Martindale, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, vol. III.A-B. AD 527-641, Cambridge, 1992.
- RECAM II – S. Mitchell, with the assistance of D. French and J. Greenhalgh, *Regional Epigraphic Catalogues of Asia Minor*, vol. II. *The Ankara District. The Inscriptions of North Galatia*, British Archaeological Reports, International Series, 135, Oxford, 1982.
- RIAF – Revista de istorie, arheologie și folclor. Bucarest.
- SBS – Studies in Byzantine Sigillography. Dumbarton Oaks, Washington, DC.
- SEG – Supplementum Epigraphicum Graecum. Leyde.
- SGSLIBulg – V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berliner byzantinische Arbeiten, 30, Berlin, 1964.
- ZPE – Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik. Cologne.

#### Auteurs

- ALEXANDRIDES 1923 – E. Alexandrides, *Μία επιτύμβιος ἐπιγραφή ἐν Βλαχέρναις, ἐπιφανῶν ταφεῖα παρὰ Βυζαντινοῖς*, Νέος ποιμὴν 5 (1923), p. 30-34.
- AVRAM 2014 – A. Avram, *Notes épigraphiques (IV)*, Pontica 47 (2014), p. 451-463.
- A. BARNEA 1986 – A. Barnea, *Sigilii și inscripții din Dobrogea în sec. VI-VII e. n.*, SCIVA 37 (1986), 2, p. 134-140.
- A. BARNEA 2005 – A. Barnea, *Prosopographia Scythiae Minoris nach den epigraphischen und sphragistischen Quellen von 284 bis zum 7. Jh.*, dans : C. Ludwig, unter Mitarbeit von R.-J. Lilie, Th. Pratsch, W. Seibt, C. Sode und B. Zielke (éds), *Siegel und Siegler, Akten des 8. Internationalen Symposiums für byzantinische Sigillographie*, Berliner byzantinische Studien, 7, Francfort, 2005, p. 1-29.
- I. BARNEA 1954 – I. Barnea, *Creștinismul în Scythia Minor după inscripții*, Studii teologice 6 (1954), 1-2, p. 65-112.
- I. BARNEA 1957 – I. Barnea, *Quelques considérations sur les inscriptions chrétiennes de la Scythie Mineure*, Dacia N.S. 1 (1957), p. 265-288.
- I. BARNEA 1977 – I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Sussidi allo studio delle antichità cristiane pubblicati per cura del Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, 6, Città del Vaticano, 1977.
- BĂLTĂC & BOTTEZ 2007-2008 – A. Băltăc et V. Bottez, *A New Greek Inscription Discovered at Histria*, Cercetări arheologice 14-15 (2007-2008), p. 223-227.
- BĂLTĂC, ȘTIRBULESCU & ȘTEFAN 2015 – A. Băltăc, C. Știrbulescu et A. Ștefan, en collaboration avec V. Apostol, *Catalogul colecției lapidarium*, vol. I. *Piese greco-romane*, Musée national d'histoire de la Roumanie, Bucarest, 2015.
- BUZOIANU & BĂRBULESCU 2012 – L. Buzoianu et M. Bărbulescu, *Tomis. Comentariu istoric și arheologic – Historical and Archaeological Commentary*, Constanța, 2012.

CANTACUZÈNE 1927-1932 – G. Cantacuzène, *Poids inédits trouvés dans la petite Scythie, Dacia 3-4 (1927-1932)*, p. 602-611.

CURTA 2016 – F. Curta, *Amphorae and Seals: The 'Sub-Byzantine' Avars and the Quaestura Exercitus*, dans : Á. Bollók, G. Csiky et T. Vida (éds), *Zwischen Byzanz und der Steppe. Archäologische und historische Studien. Festschrift für Csanád Bálint zum 70. Geburtstag – Between Byzantium and the Steppe. Archaeological and Historical Studies in Honour of Csanád Bálint on the Occasion of His 70<sup>th</sup> Birthday*, Budapest, 2016, p. 307-334.

FEISSEL 1976 – D. Feissel, *Inscriptions grecques de Vénétie, Aquileia Nostra 47 (1976)*, col. 155-172.

FEISSEL 1994 – D. Feissel, *Notes d'épigraphie chrétienne (IX)*, BCH 118 (1994), p. 277-290.

GEDEON 1892 – M. Gedeon, *Έγγραφοι λίθοι και κεράμια*, Constantinople, 1892.

GKOUTZIOUKOSTAS 2008 – A. Gkoutzioukostas, *Published Lead Seals Concerning Quaestura Exercitus*, dans : I. Jordanov, Ž. Žekova, T. Todorov et M. Georgieva (éds), *Jubileen sbornik sto godini ot roždenieto na d-r Vasil Kharalanov (1907-2007)*, Šumen, 2008, p.109-118.

GKOUTZIOUKOSTAS & MONIAROS 2008 – A. E. Gkoutzioukostas et M. X. Moniaros, *Η περιφερειακή διοικητική αναδιοργάνωση της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας από τον Ιουστινιανό Α' (527-565). Η περίπτωση της Quaestura Iustiniana Exercitus*, Εταιρεία Βυζαντινών Ερευνών, 22, Thessalonique, 2008.

HOFFMANN 1969 – D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, vol. I, Epigraphische Studien, 7, Düsseldorf, 1969.

JACOPI 1937 – G. Jacopi, *Esplorazioni e studi in Paflagonia e Cappadocia. Relazione sulla seconda campagna esplorativa, Agosto-Ottobre 1936-XI*, Rome, 1937.

JORDANOV 2003 – I. Jordanov, *Corpus of Byzantine Seals from Bulgaria*, vol. I. *Byzantine Seals with Geographical Names*, Sofia, 2003.

KEENAN 1973 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 11 (1973), p. 33-63.

KEENAN 1974 – J. G. Keenan, *The Names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt*, ZPE 13 (1974), p. 283-304.

KEENAN 1983 – J. G. Keenan, *An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius*, ZPE 53 (1983), p. 245-250.

KONSTANTOPOULOS 1930 – K. M. Konstantopoulos, *Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα. Η συλλογή Άνατασίου Κ. ΙΙ. Σταμούλη*, Athènes, 1930.

MADGEARU 2009 – A. Madgearu, *Un eșalon logistic din armata bizantină din secolul al VI-lea: quaestura exercitus Iustiniani, Gândirea militară românească 20 (2009), 4*, p.189-194.

MATEI-POPESCU, F. 2010 – F. Matei-Popescu, *The Roman Army in Moesia Inferior*, Centre for Roman Military Studies, 7, Bucarest, 2010.

MICU 1938 – I. Micu, *Călăuza vizitatorului în Muzeul regional al Dobrogei*, Cernăuți, 1938 (tiré-à-part d'Analele Dobrogei 18, 1937).

MIHAILESCU-BÎRLIBA 2006 – L. Mihailescu-Bîrliba, *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*, Philippika, Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 12, Wiesbaden, 2006.

MITFORD 1971 – T. B. Mitford, *The Inscriptions of Kourion*, Memoirs of the American Philosophical Society, 83, Philadelphie, 1971.

PARASCHIV-GRIGORE 2013 – E. M. Paraschiv-Grigore, *Sigilii comerciale descoperite la Tomis*, Cercetări arheologice 20 (2013), p. 165-174.

PISO 1976 – I. Piso, *La carrière équestre de P. Aelius Hammonius*, Dacia N.S. 20 (1976), p. 251-257.

PISO 2013 – I. Piso, *Fasti provinciae Daciae*, vol. II. *Die ritterlichen Amtsträger*, Antiquitas, Reihe 1, 60, Bonn, 2013.

PISO 2014 – I. Piso, *Le siège du gouverneur de Mésie inférieure*, dans : V. Cojocaru, A. Coşkun et M. Dana (éds), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods, The Proceedings of the International Symposium (Constanța, July 8-12, 2013)*, Pontica et Mediterranea, III, Cluj-Napoca, 2014, p. 489-504.

POENARU BORDEA 1964 – G. Poenaru Bordea, *Cîteva inscripții recent descoperite în Dobrogea*, dans : A. Aricescu, V. Barbu, N. Gostar, G. Poenaru Bordea et A. Rădulescu, *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, p. 97-114.

POPESCU 1977 – E. Popescu, Praesides, duces et episcopatus provinciae Scythiae im *Lichte einiger Inschriften aus dem 4. bis 6. Jh.*, dans : D. M. Pippidi et E. Popescu (éds), *Epigraphica. Travaux dédiés au VII<sup>e</sup> Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9-15 septembre 1977)*, Bucarest, 1977, p. 255-283.

ROBERT 1940 – L. Robert, *Épithaphes chrétiennes*, dans idem, *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques*, vol. I, Paris, 1940, p. 33-36.

ROBERT 1965 – L. Robert, *Noms de métiers dans les documents byzantins*, dans *Χαριστήριον εις Άναστάσιον Κ. Όρλάνδου*, vol. I, Athènes, 1965, p. 324-347.

ROBERT 1969 – L. Robert, *Opera minora selecta*, vol. II, Amsterdam, 1969.

ROCCO 2012 – M. Rocco, *L'esercito romano tardoantico. Persistenze e cesure dai Severi a Teodosio I*, Padoue, 2012.

ROSTOVZEW & PROU 1900 – M. Rostovtsew et M. Prou, *Catalogue des plombs de l'Antiquité, du Moyen Âge et des temps modernes conservés au département des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1900.

SAPRYKIN & KUTAJSOV 2015 – S. Ju. Saprykin et V. A. Kutajsov, *Kul't boga Asklepija v Kalos Limene [Le culte du dieu Asclépios à Kalos Limèn]*, *Bosporskie issledovanija* 31 (2015), p. 110-119.

SCHMITT 1997 – O. Schmitt, *Der „Gotensieg“ von Tomi. Verlauf und Hintergründe*, *Historia* 46 (1997), 3, p. 379-384.

SCHWARZE 2015 – M. F. Schwarze, *Römische Militärgeschichte. Rekonstruktionsversuch einer römischen Truppenliste des sechsten Jahrhunderts*, Norderstedt, 2015.

ŞTEFAN 2000 – A. Ştefan, *La legio I Iovia Scythica à Troesmis. À propos de CIL III, 6174*, dans : *Permanences et mutations, intégration et exclusion, du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, De l'archéologie à l'histoire, Paris, 2000, p. 33-54.

STOIAN 1962 – I. Stoian, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, Bucarest, 1962.

SUCEVEANU & BARNEA 1991 – A. Suceveanu et A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991.

TOCILESCU 1903 – G. Tocilescu, *Cîteva monumente epigrafice descoperite în România*, *RIAF* 9 (1903), 1, p. 3-83.

USTINOVA 1999 – Yu. Ustinova, *The Supreme Gods of the Bosporan Kingdom: Celestial Aphrodite and the Most High God*, Leyde/Boston, 1999.

WIEWIOROWSKI 2006 – J. Wiewiorowski, *Quaestor Iustinianus exercitus – A Late Roman Military Commander?*, *Eos* 93 (2006), p. 319-342.

WIEWIOROWSKI 2008 – J. Wiewiorowski, *Duces Scythiae Minoris. A Prosopographical Study*, *Xenia Posnaniensia*, Monografie, 8, Poznań, 2008.

ZACOS & VEGLERY 1972 – G. Zacos et A. Veglery, *Byzantine Lead Seals*, vol. I, Bâle, 1972.

ZAHARIADE 1988 – M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, Bucarest, 1988.

ZAHARIADE 2006 – M. Zahariade, with contributions by V. Lungu & Z. Covacef, *Scythia Minor. A History of a Later Roman Province (284-681)*, *Pontic Provinces of the Later Roman Empire*, 1, Amsterdam, 2006.



**Fig. 1** Inscription CIL III 7547. MNA, inv. L 310.  
(Photo Florian Matei-Popescu).

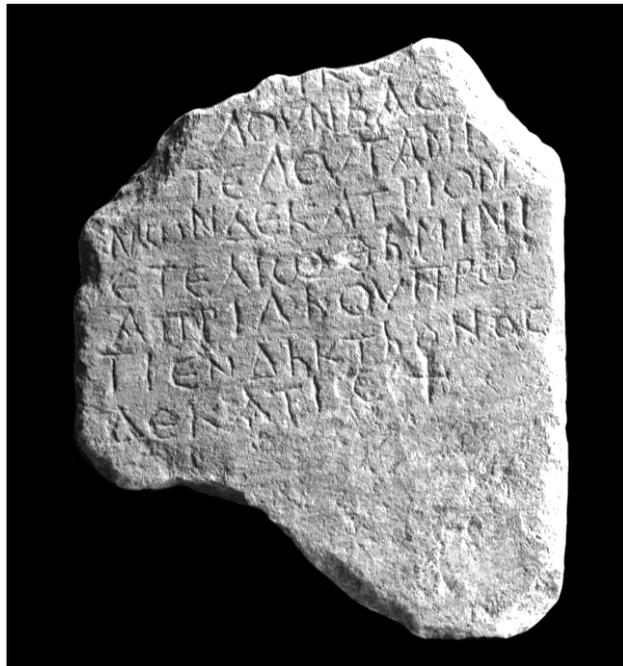
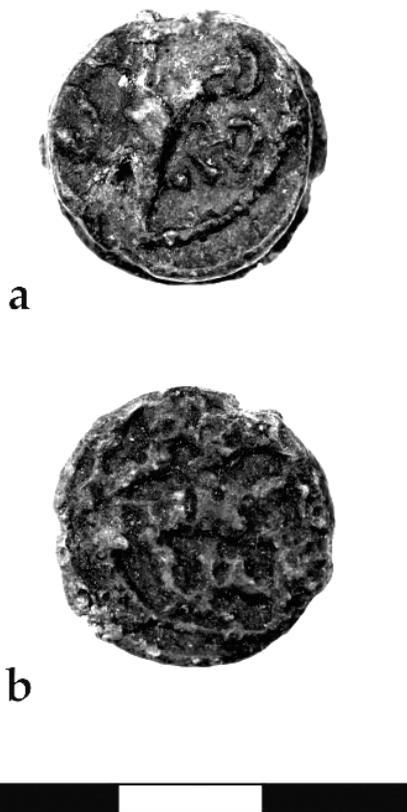


Fig. 2a-c Inscription IGLR 51. © MINAC. Photos Oltița Țiței.

a – Fr. b. MINAC, inv. 1509.

b – Fr. a. MINAC, inv. 1440.

c – Fr. c. MINAC, inv. 16 797.



**Fig. 3a-b** Sceau de Tomis de la collection du commandant Ștefan Nicolae. MNIR, inv. 131 074. © MNIR. Photos George Nica (aimablement fournies par la direction du MNIR et Adela Băltăc). a – droit ; b – revers.